

Montréal encore déclassée par sa grande rivale

Patrick Primeau

Le débat est ouvert au sujet de la possibilité de fusionner quelques municipalités dans la région de Montréal, tout comme le récent projet de *MegaCity* à Toronto.

Dimanche dernier, le chef de l'Action Démocratique du Québec, Mario Dumont, affirmait que Montréal doit suivre l'exemple de Toronto en initiant un projet de *Mégaville* qui entraînerait une fu-

sion des municipalités dans la métropole québécoise. « Une île, une ville » proclame le jeune politicien supporté par ses militants. Cette démarche est d'autant plus nécessaire si on considère que le milieu montréalais renferme d'innombrables conflits intermunicipaux. Des luttes à saveur politique se dessinent chaque jour entre les localités qui cherchent à s'accaparer une partie des investissements injectés dans la région métropolitaine.

Ce projet à la torontoise pro-

gresse rapidement dans plusieurs milieux québécois dont la presse écrite qui applaudit haut et fort le travail de concertation développé dans la ville-reine, Toronto. Et pourquoi pas à Montréal ?

Parce que, au Québec, la situation s'avère plus délicate. Il semble que le simple projet de fusionner villes et paroisses en régions rurales, comme ce fut le cas à Saint-Raymond-de-Portneuf (où est-ce ?), résulte le plus souvent en une véritable lutte de pouvoirs. Alors, ima-

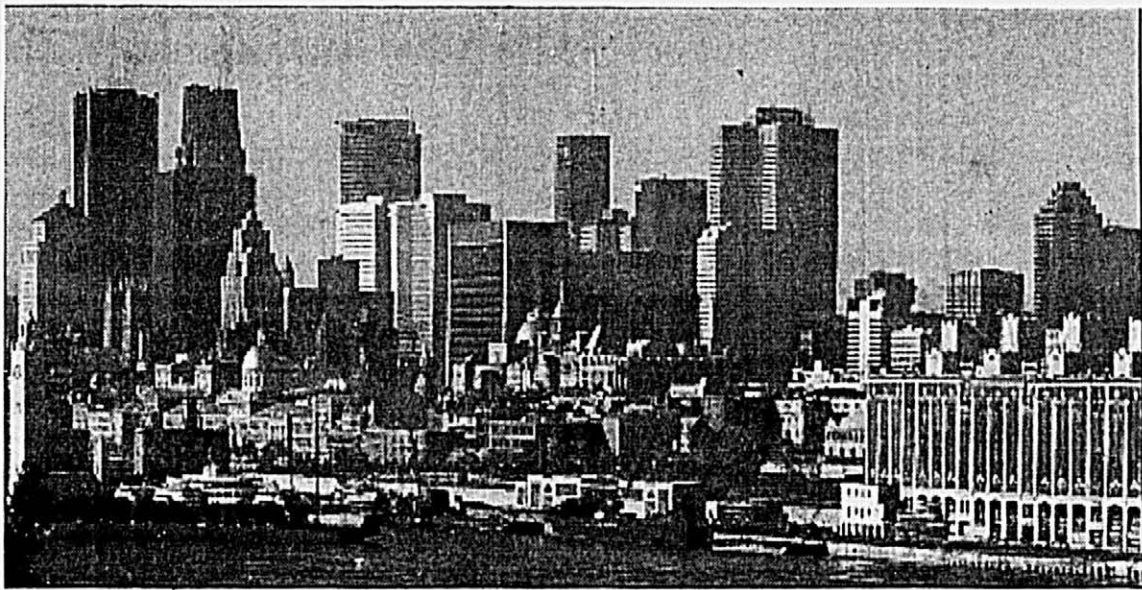
ginez Montréal. Une année de consultation fut suffisante pour aboutir au projet torontois, tandis que Saint-Raymond y a travaillé pendant des années. Comment convaincre des villes comme Westmount, qui ne demande pas mieux que le status quo, car Montréal, sa voisine, vit dans une relative pauvreté comparative à cette dernière. Les municipalités les mieux nanties ne désirent pas, et avec raison d'ailleurs, partager la note d'un développement stagnant entraînant de nombreux maux sociologiques (chômage, criminalité, etc.). Par contre, c'est possiblement un sacrifice nécessaire. Au niveau gouvernemental, nos représentants ont tendance à voir la situation sous un autre angle.

Concerné par la situation économique de Montréal, le gouvernement provincial a mis sur pied en début d'année, la Commission de Développement de la Métropole supervisée par le ministre Robert Perreault. Beau projet ! Belle initiative pour tenter de relancer l'économie et de tisser des liens entre les municipalités. Le seul hic dans cette histoire est que l'organisme ne possède toujours pas de locaux

ni même de numéro de téléphone. Eh oui, ne cherchez même pas dans les pages jaunes. Dommage, car monsieur Perreault était considéré, lors de sa nomination, comme l'homme de la situation par les maires de la métropole. Ceux-ci respectaient ses habiletés de négociateur ainsi que son expertise et sa connaissance des dossiers chauds. Alors, que s'est-il passé ? Encore des coupures budgétaires ? Les multiples élections municipales ont-elles retardé les opérations ? Enfin, peut-être s'est-on tout simplement aperçu, après tout, que ce n'était pas la solution idéale.

Le cœur du problème à Montréal réside dans le fait que l'on traite Lachenaie ou Sainte-Julie sur un pied d'égalité avec la ville centrale. Une politique de développement partagé crée des dissensions et des rivalités. L'objectif du gouvernement doit se concrétiser dans l'application de mesures favorisant la solidification des acquis de Montréal et non pas par une série de compromis satisfaisant la majorité des 107 municipalités de la région métropolitaine.

suite en page 7



MONTRÉAL : VILLE DE RÊVE, FUTURE TOKYO QUÉBÉCOISE ?

Hanoï, un choix polémique

Son Nam Nguyen

Le dernier Sommet de la Francophonie vient de s'achever au Vietnam. Regroupant 49 chefs d'États, ce dernier est sans nul doute la réunion la plus importante en nombre et en influence au sein de l'espace francophone. Toutefois, avant même le début de la conférence, une certaine discordance pouvait se faire entendre quant au choix du lieu pour cette grande discussion.

Pourquoi avoir choisi Hanoï comme ville hôte d'un tel événement alors qu'avec seulement 0,1 % de sa population parlant français, le Vietnam ne peut même pas se targuer d'être francophile ? De plus, paradoxalement, le Sommet a couvert les droits de l'Homme dans un pays où l'on condamne, sans aucune forme de procès, les opposants au parti unique, qui réduit au silence les journalistes, les écrivains, et les scientifiques. En 1996, Amnesty Internationale rapportait

que 116 personnes avaient été condamnées à mort et jusqu'à présent, en 1997, près de 37 personnes ont déjà subi la peine capitale. De plus pourquoi choisir un pays où l'internet, icône de la liberté d'expression, est encore banni ou sous strict contrôle. Si le Vietnam a lui aussi vécu sa pérestroïka, le Doï Moï (rénovation), celle-ci ne semble avoir touché que la sphère économique du pays, négligeant les droits fondamentaux de la personne.

Au terme de cette conférence, néanmoins, peu de politiciens, ont osé soulever le problème des droits de l'Homme. On est bien loin des instances autoritaires du Commonwealth qui, unanimement, condamnaient et excluaient le Nigéria pour ses déviations à la Charte des Droits de l'Homme. À Hanoï, si les chefs d'État ont davantage souligné les questions relatives aux droits de l'Homme, ils n'ont toutefois attribué qu'un rôle purement symbolique à l'autorité franco-

phone. Cette dernière ne peut intervenir « qu'à la demande » des gouvernements en proposant des instruments juridiques au pays concerné. Quant à Lucien Bouchard, critiqué il y a quinze jours pour ne pas avoir pris position sur la question des droits de l'Homme, il est sûrement celui qui a osé s'aventurer le plus loin dans la perspective des libertés fondamentales en parlant notamment de sanctions. Il est vrai que les conséquences économiques ne sont pas ici aussi importantes.

Le choix d'Hanoï comme ville hôte ne revêt-il donc que de mauvais aspects ? Peut-être pas. Le sommet d'Hanoï représente tout d'abord une ouverture sur l'Asie. Le Français est pourvu d'un avantage sur les autres langues; elle n'est pas celle qui est la plus parlée, mais elle est présente sur tous les continents. Le Français progresse d'ailleurs au Japon et en Thaïlande.

suite en page 7

Sommaire

Edito

Le Canada et la conférence de Kyoto.....p3

Culture

Allez vous rhabiller au boulevard de l'Effacé.....p4

Commentaire

Politiquement correct?...p6

Nouvelle

Le problème autochtone - le rapport de la Commission Royale.....p8

NOUVEAU COURS HIVER 1997-98

Programme
d'études sur le
Québec



157-300B
lundi et mercredi de 14h30 à 16h

Offert par Daniel Chartier,
Professeur invité Desjardins 1998

La littérature nationale au Québec et les écrivains étrangers

L'apport des écrivains québécois nés à l'étranger provoque une remise en question de l'idée même de la littérature nationale. Il s'agira de situer le phénomène en fonction de l'histoire de l'immigration et de l'idée de littérature nationale au Québec et dans le monde, ainsi qu'en fonction de la situation particulière de l'écrivain immigrant. Puis, quelques oeuvres marquantes d'écrivains nés à l'étranger seront présentées et analysées. Enfin, il s'agira d'examiner et de juger de la pertinence des discours sur les écrivains qu'on dit "migrants", "immigrants", "néo-Québécois" ou "nés à l'étranger" ou "ethniques".

Programme d'études sur le Québec
3460, rue McTavish, Montréal (Québec) H3A 1X9
téléphone: 514.398.3960, télécopieur: 514.398.3959

Traduction espagnole ou allemande (vers le français)

Voulez-vous être en mesure de traduire des textes espagnols ou allemands? Nos cours de traduction vous mettront sur la bonne voie.

Durée
13 semaines, tous les jeudis, de 18h00 à 21h00, à compter du 8 janvier.

Exigences préalables
Maîtriser deux langues: l'espagnol ou l'allemand et le français. L'accent sera mis sur la langue écrite.

Teste de classement
Jeudi, le 27 novembre de 18h00 à 20h00. Salle 213, pavillon McConnell, 3480, rue University

- 15\$ droits du test de classement
- 195,33\$ droits de la scolarité (par cours):

(Payables au moment de l'inscription)

Pour de plus amples renseignements
Département de langues et de traduction
Place Mercantile
770, rue Sherbrooke Ouest, bur. 322
Téléphone: (514) 398-6160
Télécopieur: (514) 398-2650
lang@conted.lan.mcgill.ca
Internet: www.mcgill.ca/conted



McGill Centre
D'EDUCATION
PERMANENTE



Je veux mourir

TOM PALMISANO

La condamnation, au début du mois, du quadragénaire Robert Latimer pour avoir mis fin aux jours de sa fille handicapée de 12 ans relance, au Canada, le débat hautement délicat de l'euthanasie.

Monsieur Latimer a choisi d'abréger les souffrances de sa fille. Il encourt, pour cet acte, une peine d'emprisonnement de 25 ans et ce, sans libération conditionnelle avant 10 ans. La sévérité de cette sentence a suscité de nombreuses réactions et a alors remis à l'ordre du jour le sujet controversé de l'euthanasie, connu aussi sous les termes de suicide assisté.

Le ministre McLennan appelle à la discussion car il est clair que le législateur provincial ou fédéral ne détient pas la réponse au problème.

En Hollande, la coopération entre le corps médical et les tribunaux est telle que les médecins ne sont pas poursuivis lorsqu'en cas de nécessité, ils administrent, dans le cadre de règles très précises, certains médicaments euthanasiques.

Changer la loi pour punir moins sévèrement est une chose mais les partisans du droit de mourir dans la dignité militent davantage en amont pour une réglementation, sous une forme ou une autre, de

endure des douleurs insupportables et pour lesquelles aucun remède n'existe?

Accepter cette condition revient à écarter l'euthanasie lorsque le malade ne souffre pas. Ainsi s'il est inconscient ou s'il vit dans un état végétatif, personne ne pourrait mettre fin à ses jours en accord avec la loi.

Le système à choisir doit être axé sur les principes de l'égalité de la justice, du libre arbitre et du respect de l'autonomie individuelle. Il est possible d'imaginer dans ce cadre un système qui permettrait de mourir dans la dignité, avec une participation volontaire

des médecins, une évaluation des demandes de mort assistées par des conseils, une évaluation du consentement éclairé du malade, une surveillance médicale et des contrôles par le ministre de la Santé par exemple...

Bref: un droit au suicide assisté mais strictement encadré.

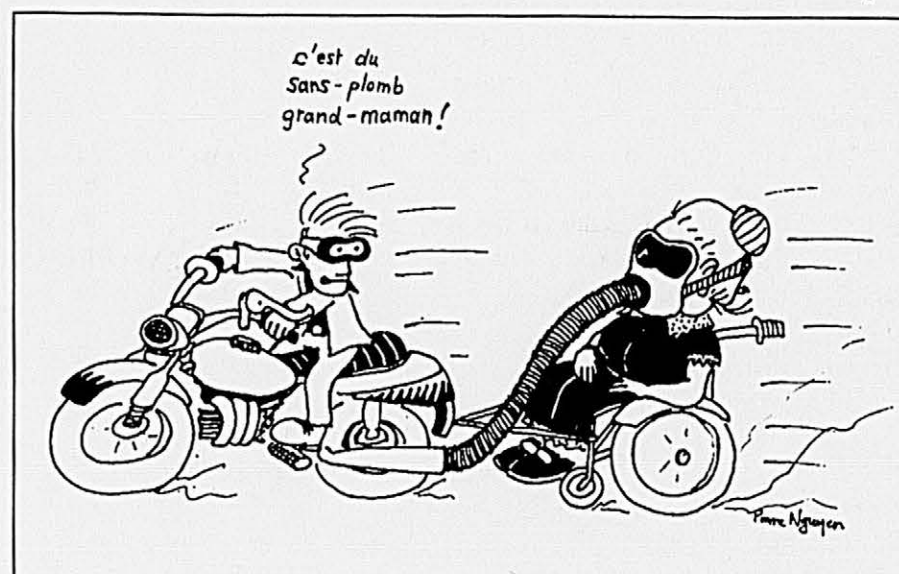
Les opposants à

l'euthanasie ne peuvent plus objecter, avec une telle solution, que la mort soit décidée pour autrui puisque tout repose sur le consentement du malade concerné.

Cependant, le problème reste entier pour les cas où le malade est incapable d'exprimer son consentement (coma profond, déficiences mentales...). Qui pourrait légitimement décider pour lui? Nul ne peut vraiment savoir s'il souffre.

On peut être sceptique quant à l'avènement de cette législation qui décriminaliserait enfin l'acte de M. Latimer. Si cette réglementation finit par voir le jour, elle ne sera jamais irréprochable, la controverse est de trop grande envergure.

Mais en attendant, le progrès des techniques médicales est parfois utilisé pour prolonger non pas la vie, mais l'agonie du malade. Après plusieurs mois ou années de vie tellement déplorable, le patient ne désire plus qu'une seule chose, mourir.



L'euthanasie constitue un problème médico-juridique qui n'est pas sans soulever de délicates questions, tant il mêle des considérations d'ordre éthique et moral. La solution est loin de faire l'unanimité, il n'y a qu'à voir les deux clans qui se sont formés à la suite du verdict: alors que certains l'estiment trop sévère, d'autres, au contraire, défendent l'idée selon laquelle nul n'a le droit de décider pour autrui si continuer à vivre en vaut la peine.

Actuellement, la loi prévoit des peines plus légères pour les femmes battues qui ont tué leur partenaire violent. Mais dans le cas de monsieur Latimer, le juge ne dispose d'aucune latitude pour déterminer la peine.

La ministre canadienne de la Justice, Anne McLennan, suggère alors une modification du Code criminel afin qu'un meurtre de second degré commis dans des circonstances exceptionnelles soit sanctionné moins lourdement. Cela dit, la

l'euthanasie. Le suicide assisté pourrait bien devenir légal au Canada. Il convient de s'assurer qu'une telle loi soit mise en œuvre de façon responsable sur le plan social.

Il y a deux ans, plusieurs projets de loi avaient été proposés mais rejetés. Le premier harmonisait le Code criminel avec le droit reconnu en *common law* de refuser un traitement. Il protégeait aussi le médecin qui administrerait à un patient un traitement contre la douleur même si cela avait pour effet de hâter la mort. Même chose pour le deuxième projet qui clarifiait, par ailleurs, les questions relatives à la responsabilité criminelle engendrée pour ne pas avoir initié ou pour avoir cessé un traitement à la demande d'un malade. Enfin, le troisième projet décriminalisait le suicide assisté par un médecin, dans les cas de patients en phase terminale.

Faut-il autoriser l'euthanasie uniquement quand le malade

Editorial

ÉTIENNE BIENVENU

Courage politique et hypocrisie industrialisée

En 1992, à la grande Conférence de Rio sur les problèmes environnementaux, le Canada avait démontré une certaine volonté et un réel leadership. À l'époque, le gouvernement fédéral s'était notamment engagé à maintenir les émissions de gaz à effet de serre au niveau de 1990, du moins jusqu'à l'an 2000.

Super, seulement voilà, à moins de deux semaines de la Conférence de Kyoto, les émissions canadiennes de gaz ont en fait augmenté de plus de 10%, et l'on prévoit atteindre les 13% en l'an 2000. Quelle position pense maintenant adopter la délégation canadienne à Kyoto? Mystère... Est-ce que l'on envisage des mesures vraiment efficaces pour réduire ces émissions, comme une nouvelle taxe sur l'essence par exemple? Nenni. Comment justifier, ou du moins expliquer, ce lamentable échec et surtout ce refus du gouvernement fédéral de prendre les moyens nécessaires pour respecter les engagements pris devant la planète entière?

Cette attitude défaitiste et ce manque de courage politique flagrant s'expliquent en partie. Notamment par le fait que le milieu industriel de l'Amérique du Nord maintient en général une attitude

complètement irresponsable et hypocrite en ce qui a trait à la consommation d'énergie et ses effets sur l'environnement. La Chambre de commerce du Canada estime qu'en respectant les engagements de Rio, et ce même en reportant la date limite à 2010, on provoquerait un affaiblissement économique de 0,5% à 2,3% du P.I.B. canadien (un manque à gagner de 170 à 780 \$ par tête de pipe). D'autres études économiques contestent vivement ces conclusions jugées trop alarmistes, mais la Chambre, sans doute mue par un pur esprit critique cartésien, va même jusqu'à mettre en doute la réalité du phénomène de l'effet de serre! En suivant la même ligne de pensée, on pourrait facilement se demander si l'intégrité intellectuelle (ou même le cerveau) des membres de la Chambre existe aussi...

Mais il n'y a pas que la Chambre de commerce du Canada qui pousse la mauvaise foi aussi loin. Malgré un clair consensus scientifique mondial au sujet de l'effet de serre, les grands industriels américains « doutent » eux-aussi de l'existence même du problème. Dans leur grande sagesse, ils estiment que les moyens pour enrayer ce problème - qui n'existe pas, bien sûr - seraient « désastreux » pour le peuple américain. Je ne sais pas

pour vous, mais il n'y a rien qui puisse m'émouvoir autant que de savoir qu'un baron de l'industrie lourde s'inquiète du sort de ses sujets. J'en ai la larme à l'oeil.

Le « doute » que l'on peut entretenir quant à la bonne foi de ces industriels et commerçants nord-américains se vérifie par deux faits. D'abord, en Europe par exemple, les mêmes industriels ont une attitude complètement différente. En effet, des groupes comme le « British Petroleum » (Angleterre) et Shell (Pays-Bas) appuient les mesures de réduction des émissions. Quant à la « Conference of British Industries » (regroupant 250 000 entreprises), elle appuie aussi ces mesures à 83%. Tiens tiens...

Une autre voix s'élève au dessus du tumulte nord-américain : celle des compagnies d'assurance. Leur position est en fait diamétralement opposée à celle des autres industries et compagnies financières. Il y a de quoi! Entre 1983 et 1989, les assureurs ont dû déboursier environ 420 millions de dollars pour indemniser les Canadiens des ruines climatiques. De 1990 à 1996, ce chiffre a augmenté de plus de 400% pour atteindre les deux milliards de dollars. Ouille. Pour les assureurs en tout cas, les changements climatiques « existent » bel et bien, et sont même « extrême-

ment préoccupants ».

Le gouvernement canadien fait donc preuve d'un manque de courage politique évident et semble être prêt à hypothéquer le bien-être futur de ses citoyens pour ne pas se mettre les industries à dos. Il se contente donc de suivre la tendance nord-américaine sans trop faire de vagues et agit ainsi de façon complètement irresponsable.

Le gouvernement du Québec semble être la seule voix dissidente de l'Amérique. Il a réclamé officiellement l'adoption de mesures plus efficaces et s'est engagé à réduire ses propres émissions au niveau de 1990 pour l'an 2005. Héroïque, n'est-ce pas? Il faut dire toutefois qu'ayant l'hydroélectricité comme principale production énergétique, le Québec a beaucoup moins à perdre que des provinces comme l'Alberta et l'Ontario. Il est donc plus facile pour lui de jouer les grands environnementalistes. Cette position témoigne tout de même d'un réel courage politique et d'une différence idéologique marquée.

Il ne nous reste plus qu'à espérer qu'à la veille de la Conférence de Kyoto, le gouvernement fédéral saura avaler sa pilule et suivre l'exemple du Québec, et ce, dans l'intérêt de tous les Canadiens.



Association des Étudiants Français au Canada

En septembre 1997, on pouvait recenser environ 350 étudiants français à l'université McGill, soit approximativement 10% des étudiants étrangers. Or aucune association des étudiants français n'existait. C'est pourquoi nous avons décidé de créer une association afin tout d'abord de représenter les étudiants français au Canada, ensuite d'aider les nouveaux arrivants à s'intégrer rapidement, mais surtout de favoriser le dia-

logue entre les étudiants français, leurs amis québécois et les autres étudiants étrangers. Nous comptons d'ailleurs déjà parmi nos membres des étudiants béninois, togolais, congolais, démocratiques, roumains... Nous invitons donc tous les Français mais également tous les autres à nous rejoindre.

AEFC: tél 342-8549 et très bientôt sur notre site internet.

le président de l'AEFC, Jean-Pierre

McGill Daily FRANÇAIS

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le MCGILL DAILY FRANÇAIS

rédaction en chef
Magali Boisier

rédaction nouvelles

Étienne Bienvenu

rédaction culture

Maude Laparé

mise en page

Étienne Bienvenu

Cédric Jouve

Loïc Bernard

correction

Anne de Ravinel

Félix Faucher

Isabelle Porter

collaboration

Son-Nam Nguyen

Jean-Charles Rouge

Isabelle Porter

Patrick Primeau

Geneviève Fortin

Aude Joannon

Tom Palmisano

Christophe Pelé

Cécile Nouet

Boromy Ung

Noémi Mercier

Cédric Jouve

Nicolas Delerue

dessinateur

Pierre Angers-Nguyen

Michel Hellman

Le MCGILL DAILY

coordination de la rédaction

Sonia Verma

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance

Jo-Anne Pickel

publicité

Boris Shedov et Letty Matteo

photocomposition et publicité

Mark Brooker

L'usage du masculin dans les pages du McGill Daily français vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

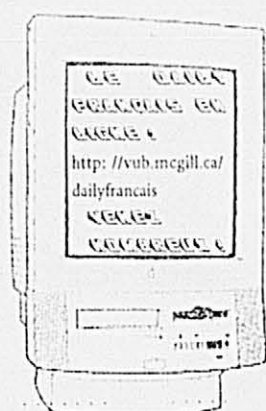
RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

Le Daily Français
nouveau est arrivé
À consommer sans
modération!



Atelier de formation en journalisme offert par le Daily français. Alain Péricard, professeur en communication à McGill nous présentera la technique de l'entrevue. Rendez-vous ce jeudi 20 novembre 1997 au Graduate Program in Communications, 3465 rue Peel à 16H00. Renseignement : Magali Boisier au 288-6750

L'effacé ressuscité

Jean-Charles Rouge

Susciter l'intrigue, la curiosité, l'étonnement. Susciter l'émotion, la réflexion, les remises en question. Toucher les gens. Loly Darcel est une artiste au sens le plus noble du terme. Son installation-performance : « Boulevard, de l'effacé », présentée jusqu'au 27 novembre prochain, a de quoi déconcerter si l'on n'en saisit pas toute la profondeur et la réflexion qu'elle dissimule.

L'action se déroule dans un petit local blanc à l'entrée discrète. Sont offerts aux yeux des passants deux écrans de télévision noir et blanc, façon caméras de surveillance, l'un permettant de visualiser ce qu'il est en train de se passer à l'intérieur, l'autre témoignant de ce qu'il s'y est passé : le présent et la mémoire du vécu. J'entre. J'entre, sans trop savoir à quoi m'attendre. Une exposition comme une autre, me dis-je, et sans doute un échange avec l'artiste. Mais quelque chose d'étrange se passe. Au milieu de la pièce se trouve une table rectangulaire en bois. Une femme se tient debout et mime les gestes précis de l'artisan tailleur, munie d'un mètre et d'une paire de ciseaux. Loly Darcel me sourit, mais ne prononce pas une parole. Elle s'approche, mètre en main, me positionne devant une caméra et un écran-miroir. Puis, lentement, prend mes mesures, les retranscrit sur un petit papier, me

fait choisir un tissu dans un catalogue d'échantillons virtuel, et m'invite à revenir essayer mon manteau plus tard. C'est au moment du choix du tissu que j'interviens le plus directement dans sa performance. C'est à ce stade que je prends vraiment conscience de ce qui est en train de se passer. Cependant, déconcerté, je lui parle, poussé par une irrésistible envie de communiquer, l'étrangeté de la situation étant si perturbante et intéressante. Silence. Un silence frustrant, tout semble tellement irréel, et si captivant. Je me suis senti obligé de parler, ne serait-ce que pour me persuader que je ne suis pas dépassé par l'événement. Mais je le suis.

Ce local froid et clair se situe dans un quartier anciennement occupé par les immigrants juifs, pour la plupart venus d'Europe centrale, ou de l'Est, au début du 19ème siècle. Les artisans, et en particulier les tailleurs, y étaient largement représentés et donnaient vie à ce quartier. Mais aujourd'hui l'artisanat, se meurt. De ce passé, il ne reste plus qu'une boutique, à quelques pas du magasin vide ayant un jour appartenu à ces générations d'immigrants, où Loly Darcel s'est installée. C'est la mort de tous ces endroits propices à la communication, aux relations humaines. C'est le regret d'une consommation de masse et mé-

canique qui, de plus en plus, exacerbe l'anonymat et le renfermement des gens sur eux-mêmes. Loly Darcel agit ici comme un mime fantasmagorique retraçant les gestes du passé sur l'homme d'aujourd'hui, prenant ses mesures pour mieux imprimer, et surveiller, son passage dans le temps. Est également pointée du doigt cette surconsommation incontrôlée d'images, facteur anéantissant encore davantage la communication humaine. C'est alors que l'artiste réussit à défier le paradoxe : si l'on entre dans ce local, c'est après avoir eu un premier contact avec et par l'image que les écrans transmettent à l'extérieur. Puis, l'on se retrouve naturellement dans un état de

frustration. Frustration de l'incompréhension et de l'impossibilité à communiquer. Comme si, pour une fois, la passivité et l'anonymat de l'audiovisuel et des images stimulaient la communication humaine au lieu de la détruire.

Allez-y, réfléchissez, et surtout, n'oubliez pas : « revenez essayer votre manteau ».

Loly Darcel
« Boulevard, de l'effacé »
3677, boul. Saint-Laurent,
du 12 au 27 novembre 97, du
mercredi au dimanche, de midi
à 17h.
Cocktail de fermeture et
rencontre avec l'artiste:
vendredi 28 novembre 97, de
16h à 18h.



Noir c'

Aude Joannon
Cécile Nouet

Noir comme la couleur du drapeau libertaire, noir comme le monde que décrit Norman Nawrocki, et noir comme notre état d'âme après cette lecture. Une couleur suffit à présenter *Chasseurs de tornades, rêves, soupirs et sacres vers un monde libertaire*. C'est le premier recueil de textes en français de cet artiste pour le moins engagé -voire enragé- écrivain, mais aussi violoniste et interprète.

La plupart des trente-et-un textes sont des traductions de précédentes publications en anglais d'*Activism Rythm* (band cabaret rock'n'roll bien connu du milieu under-



Au tour de la Grenouille de su

Geneviève Fortin

Sophie Lamonde

David Groison

Chrystèle Chalhoub

Yann Pigault



Jean-Olivier Vachon

Laurence Beaumier-Grant

Mathilde
Perrault-Archambault

La troupe du théâtre de la Grenouille

Le Théâtre de la Grenouille, téléphone de McGill, a à cœur la comédie. En effet, il présente pour la troisième fois consécutive une oeuvre originale. À partir de cette oeuvre, la compagnie francophone nous présente la pièce *Seigneur d'amour et trente-deux mille morts*, de l'auteur canadien.

Le rideau se lève sur Joseph et Marie cherchant à donner la naissance de l'enfant-Dieu. Alors que Marie mettra au monde un enfant d'amour, elle commence à remettre en doute quand elle voit les ravages fait par l'enfant chez les pèlerins qu'elle rencontre. Le désillusionnement du couple les mènera à la mort. Marie commencera à se rebeller, obligeant Dieu à intervenir.

Par cette pièce, qui n'a rien d'un conte de fées, le théâtre désire secouer les tabous religieux et les croyances dément ancrés dans l'esprit des spectateurs. Il veut que ceux-ci se reconnaissent à travers les personnages qui défilent sur scène. Le metteur en scène, Geneviève Fortin, s'être lui-même reconnu dans le personnage de Dieu, croit que « chacun trouvera son miroir amoureux ».

est noir !

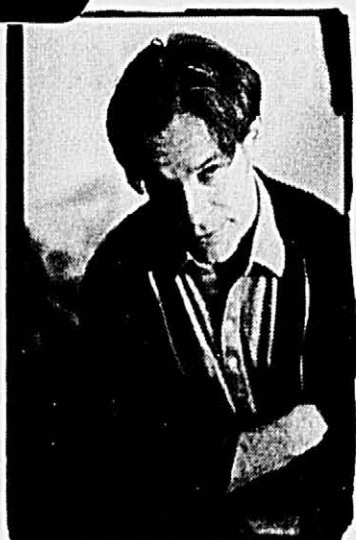
ground montréalais, dont il est l'un des fondateurs), les autres ont été écrits directement en français.

Révolte jetée sur le papier, ces mots constituent un appel à la mobilisation contre l'exploitation, la pauvreté et les inégalités sociales.

Les poésies et chansons de l'auteur dépeignent sans nuance la société dans laquelle nous vivons. Nawrocki réagit à l'actualité comme dans les textes intitulés « Fritzgerald Forbes » et « Ronald Fucking McDonald ».

Il livre aussi des anecdotes : histoires quotidiennes d'injustice et de misère à travers une galerie de portraits d'opprimés. On rencontre John Clarke, un vieillard malade, sans-le-sou, Anne-Marie la serveuse, ou encore Mike, hispano fraîchement arrivé à Toronto, qu'un chauffeur de bus refuse de laisser monter car il n'a pas de ticket de transfert. Il y a aussi l'histoire du défunt Sam le yarder, écrasé par un rocher alors qu'il faisait descendre des billots de bois de la montagne. En individualisant les maux, il sait les rendre plus humains et plus inacceptables. Il utilise le même procédé pour aborder le thème de l'homosexualité au travers de Roméo et Julien.

Il veut déranger et ça marche ! Mais peut-être va-t-il trop loin ; son message est parfois trop agressif. Dans Black Flag, il propose même d'exterminer les yuppies : « le Black Flag (...) bon pour



Norman Nawrocki

au moins cent exterminations de yuppies ».

Le style est lui aussi explosif, direct, voire instantané. Certaines pages sont rythmées comme des slogans à scander dans des manifestations. D'autres (Apocalypso et Mambo avec Maria.) rappellent l'écriture d'un enfant qui s'essaye à la poésie. Naïveté volontaire ?

L'idée politique défendue prédomine toujours la qualité littéraire, au demeurant assez inégale. Mais finalement, ces textes savent nous faire frissonner et réveiller nos idéaux ; comme un vent glacial, ils fouettent et nous aident à nous réveiller.

Norman NAWROCKI, *Chasseurs de tornades, rêves, soupirs et sacres vers un monde libertaire*, Éditions Édam/Les Pages Noires, 1998. Disponible dès janvier 1998 au coût de 8,99 \$

ivre l'étoile

flot, et fera donc face à une réalité souvent camouflée. »

Les huit comédiens évolueront dans un décor n'ayant rien à voir avec une image biblique. La scénographie (décor et costumes) d'Ivon Bellavance est très moderne. D'abord, une immense sculpture en tissu pendra du plafond. Il est à noter que cette oeuvre a attiré l'attention de Robert Lepage. Ensuite, le décor fera un pied de nez à toutes nos croyances païennes. Il y aura un arbre de Noël et une étoile de Bethléem brillant lorsqu'on la nourrit de 25 cents, tel un parcomètre. Ce décor et la petitesse de la salle du Morrice Hall apporteront une certaine intimité propice au propos de la pièce.

L'extrait présenté en conférence de presse laisse croire que la pièce sera un succès en raison de la performance des comédiens et de la qualité du texte. La candide naïveté de Joseph et de Marie est amusante et suscite la réflexion.

Si vous désirez passer un bon moment tout en encourageant le théâtre francophone à McGill, allez assister à *Seize mille histoires d'amour et trente-deux mille morts*. La pièce débute ce soir et se poursuivra jusqu'à samedi.

Seize mille histoires d'amour et trente-deux mille morts, Morrice Hall, 3485, McTavish. Prix d'entrée : étudiant 6\$, admission générale 8\$. Pour réservation et information : 398-6600.

Initiation à l'art ARABE

Boromy Ung

L'exposition « Arts Arabes Actuels », qui se tient à la Maison de la Culture Côte-des-Neiges, est une présentation succincte de l'art moderne arabe du XXe siècle, à travers les oeuvres de quatre artistes : Ralph Hage, Joseph Chahfé, Charles Gros et Ali Kichou. L'exposition ne prétendant nullement être exhaustive, les oeuvres exposées sont toutes regroupées dans une seule petite pièce, elle a cependant le mérite de mettre en lumière quelques oeuvres très représentatives de l'art moderne arabe, qui, du reste, est trop souvent méconnu, voire inconnu.

On découvre, par exemple, les peintures acryliques sur plexiglas et lexan de Ralph Hage, très surprenantes non pas forcément par ce qu'elles représentent, mais plutôt pour leur mise en forme, à savoir des cubes ou des couches de plexiglas incrustées les unes dans les autres, chacun étant bariolé de peintures principalement aux teintes noires, blanches, et grises. Cette incrustation de cubes transparents traduit en fait l'indéterminisme perpétuel qui nous entoure et est très caractéristique de la plupart des oeuvres exposées. Ici, en l'occurrence, l'oeuvre de Hage, avec sa transparence, laisse entrevoir le monde qui la contient mais l'encadrant aussi, elle le contient également.

Cet indéterminisme, on le retrouve aussi dans les oeuvres d'Ali Kichou, qui symbolisent

« l'hétéroclité » de l'art arabe. Son oeuvre de construction (« Yama Akrilla ») est, par exemple, un assemblage d'une variété étonnante d'éléments, tels que tissu, ficelle, toile, et même...oeufs ! Kichou travaille en fait avec ce qu'il trouve dans son environnement et son oeuvre, de par l'agencement des éléments et la peinture qui les unifie, crée l'indéterminisme entre peinture, sculpture et construction.

Joseph Chahfé, lui, met l'accent sur l'abstraction pure de ses oeuvres. Sa toile « sans titre » met en oeuvre une technique dite mixte, à savoir des touches « classiques » de peinture par endroits, et d'épaisses couches ailleurs. Elle est d'une sobriété rare et traduit, selon Ralph Hage (commissaire de l'exposition), la volonté de Chahfé de préserver en quelque sorte la pureté et le contexte de l'art arabe. En effet, ceci s'oppose à la pratique devenue courante qui consiste pour un artiste d'art arabe à adapter ses oeuvres à un contexte plus occidental, ceci à des fins évidentes de marketing.

Enfin, les oeuvres de Charles Gros se partagent entre peinture et techniques mixtes sur toile et se veulent avant tout abstraites et lyriques, mais elles sont dans l'ensemble relativement hétéroclites et discontinues. On passe ainsi de la sobriété des oeuvres intitulées « eau-forte » à l'expression de forts sentiments tels que l'intolérance par exemple. Ainsi, dans sa toile « histoire d'un peuple », Gros retrace en trois volets l'évolution tragique d'un peuple : d'abord la suppression de la liberté d'expression, ensuite la suppression de la liberté et enfin la suppression du peuple lui-même.

Finalement, cette exposition révèle notre ignorance et notre vision réductrice de l'art arabe, qui présente par bien des côtés des richesses cachées. Il contraste énormément (autant par la forme que le fond) avec l'art occidental que l'on connaît beaucoup mieux et surtout étonne par la façon dont il est mis en oeuvre. On ne peut cependant que regretter le peu de mise en valeur de cet art, l'exposition se réduisant à une petite salle de la maison de la culture, où on a un peu l'impression d'entrer et de sortir sur la pointe des pieds tellement l'atmosphère y est discrète.

Mais pour tout amateur d'art, novice ou éclairé, ouvert d'esprit et intéressé par la découverte d'un art trop souvent méconnu, cette exposition vaut le détour.



Art arabe actuel
Maison de la culture Côte-des-Neiges
5290 chemin de la Côte-des-Neiges
tel: 872-6889
Métro Côte-des-Neiges

Cette semaine Cédric se prend pour un columniste

Le règne du P.C ou la dictature du bien-pensant

CÉDRIC JOUVE

« Ces censeurs, que seule la crainte du pléonasme m'interdit de qualifier d'imbéciles... » Pierre Desproges

Attention, selon les tenants du politiquement correct, à la suite des lois récemment votées, il est désormais interdit de dire : « c'est une mauvaise conductrice », ou « il est constipé ». Il faut utiliser à la place : « elle est automobilement limitée » et « il est abdominalement lent ». Toute personne qui manquera à ces règles sera considérée en infraction et subira des sanctions sévères ! Et voilà notre belle démocratie muselée par les principes du politiquement correct.

Aujourd'hui, tout le monde a ce mot à la bouche. Cette mode issue d'une post-modernité défraîchie et d'un pluralisme culturel pervers génère l'avènement d'une pensée unique : LA bonne pensée. La société présente est malade d'un égalitarisme dont le but n'est plus de valoriser les droits naturels (intention louable) mais de gommer toute différence afin de produire une homogénéité parfaite. Il faut chasser la différence et imposer un standard universel : beau programme qui s'apparente plus à une dictature qu'à une démocratie où la liberté est la valeur fondamentale.

En effet, le politiquement correct, qui est à l'origine une forme de langage « euphémisé », tente de gommer les détails gênants qui troublent une société en mal d'égalité. Cette langue de bois qui devient un instrument privilégié de propagande dissimule la vérité et alors qu'elle prône la tolérance extrême, elle entraîne l'émergence d'une intolérance pour tous ceux qui s'écartent des modèles bien-pensants : le seul fait de dire de quelqu'un qu'il est noir suffit à éveiller des hurlements et à se voir traiter immédiatement de raciste. Pardon, pardon..., il faut dire que tout le monde est exactement pareil. On en vient presque à nier qu'il existe différentes couleurs de peau. Alors, pudiquement, on parle de « gens de couleur » pour ne pas manquer aux règles de la bienséance.

Mais quelle est cette attitude absurde, révoltante, qui refuse la réalité et rejette toute différence ? À quoi sert-il de nier ces différences et de les pourchasser avec hargne ? Au contraire, il faut les cultiver, les souligner. Quoi de plus ennuyeux qu'un monde sans goût, sans couleur, fade à crever et pourtant tendance naturelle de notre société ? Le partage des différences enrichit tandis que la construction d'un monde aseptisé, identique à l'extrême, appauvrit et détruit toute substance. Pensez au livre 1984, d'Orwell : cette vie standardisée où aucun détail ne semble échapper à la censure qui devient une torture psychologique terrible. Car le politiquement correct n'est rien d'autre qu'une

forme de censure, mais bien dissimulée. Comme un Big Brother, surveillant vos moindres faits et gestes, il s'immisce au plus profond de vous et suce votre personnalité, votre originalité pour vous rendre conforme, prêt à vivre dans cette société. Ne sentez-vous pas un frisson qui vous parcourt alors que vous réalisez que toutes vos valeurs sont régies par cette morale pseudo-démocratique. Dans cette course à la dénaturation, l'Amérique du Nord semble en tête et impose ce virus destructeur au reste du monde.

Que pensez-vous de ce fait divers ? : récemment, dans une école primaire en Pennsylvanie, un garçon de six ans a été chassé de l'école pour quelques jours à cause d'un furtif baiser qu'il avait osé poser sur la joue d'une camarade de classe. Eh oui, c'est aussi ça l'Amérique. Car maintenant, plus qu'un langage, le politiquement correct est devenu le nouveau « american way of life ». Moins attirant que l'ancien cependant. En effet, c'est un état d'esprit général qui se forme des vapeurs de la pensée unique : il est fortement infiltré dans le domaine de l'éducation : ainsi l'embrigadement commence même parfois dès l'école maternelle ou primaire, où on fait preuve d'une volonté de nivellement des sexes jusqu'à effacer toute différence entre les garçons et les filles. Dans la même optique, il est quasiment impossible pour un homme d'approcher une femme sans devenir un violeur potentiel et pourtant la société semble plus ouverte qu'avant aux problèmes sexuels. Ceci révèle une des multiples contradictions qui constituent le modèle de notre société. Par ailleurs, la contagion du P.C. ne s'arrête pas là : elle se manifeste par le biais d'organisations de plus en plus nombreuses et de plus en plus inutiles. En effet, comme le montre Lipovetski dans *l'ère du vide*, elles représentent le règne du P.C., de la post-modernité dans toute sa splendeur qui prône la tolérance jusqu'à l'extrême. L'effet qui en résulte est pervers puisqu'il segmente la société en de multiples petits groupes qui revendiquent chacun quelque chose, qui ne s'écoulent pas, qui parlent pour parler et s'auto-analysent. Ils sont l'expression du pluralisme culturel pervers, celui qui empêche toute prise de position, tout jugement : il s'agit d'un éclectisme pratiqué de manière hyperbolique : « tout se vaut » comme l'écrit Finkielkraut dans *La défaite de la pensée* et il est malvenu, voire même défendu par cette nouvelle éthique d'émettre une quelconque critique.

À force de revendiquer qu'on a tous les mêmes droits, qu'on est tous pareil, qu'on doit tout accepter, on finit par créer un moule unique où tout le monde doit entrer sous peine d'être non-conforme et de constituer un élément perturbateur, non P.C.

Commentaire

Le retour du pendule ou Le politiquement indifférent

NOÉMI MERCIER

Contrairement à la croyance voulant que la mode actuelle est au « politiquement correct », pour être branché ces jours-ci, il faut, à l'opposé, s'élever bien fort et brandir les poings bien serrés et bien hauts contre cette forme d'expression, que certains vont jusqu'à qualifier d'outil de censure et de propagande dictatoriale.

Selon ses vifs opposants, en effet, le politiquement correct, je cite, affaiblit notre démocratie, détermine nos valeurs, enfouit la vérité, mine la personnalité, asceptise, appauvrit, détruit. Ces arguments semblent au moins aussi absurdes que les exemples extrêmes qu'on nous cite invariablement en guise de preuve irréfutable du mal-fondé du politiquement correct. En effet, les ardents pourfendeurs du PC déclarent souvent, en défense d'un usage non politique de la langue, qu'après tout, « ce ne

sont que des mots ! ». Comment peut-on, sans sourciller, attribuer à la fois des conséquences si pernicieuses aux mots quand ils sont politiquement corrects, et leur nier toute portée quand ils ne sont guidés par aucun principe ?

Il est vrai que les mots acquièrent souvent la connotation négative du concept qu'ils dénotent : la merde ne pue pas plus ou moins selon qu'on l'appelle fumier ou excrément. De la même façon, si les mots qui désignent les personnes de race noire finissent tous par sembler inappropriés et péjoratifs (surtout aux Etats-Unis), c'est qu'ils reflètent d'ailleurs une situation raciale inconfortable qu'un usage discriminatoire de la langue. Cela suppose que les vraies solutions devraient cibler les attitudes sous-jacentes plutôt que les mots à travers lesquels elles se transparaissent.

Pourtant, le rejet automatique du PC en tant que soutien à ces changements d'attitudes semble aussi rigide que l'usage du PC peut parfois l'être. En effet, des études démontrent que les images mentales qui accompagnent la lecture correspondent au genre utilisé dans le texte, de sorte que les références exclusives à « l'homme » pour re-

présenter l'être humain et l'utilisation d'exemples masculins sont associées à la visualisation d'un mâle par les lecteurs. L'emploi d'exemples féminins une fois sur deux permettrait de rejoindre la moitié (plus quelques poussières) de la population, et refléterait donc une des différences fondamentales entre êtres humains.

Ces études soulignent donc l'influence

considérable d'un usage PC de la langue sur nos perceptions. Le fameux argument massue que la langue reflète la réalité, et que ce n'est pas en changeant les mots qu'on changera les maux, s'effrite

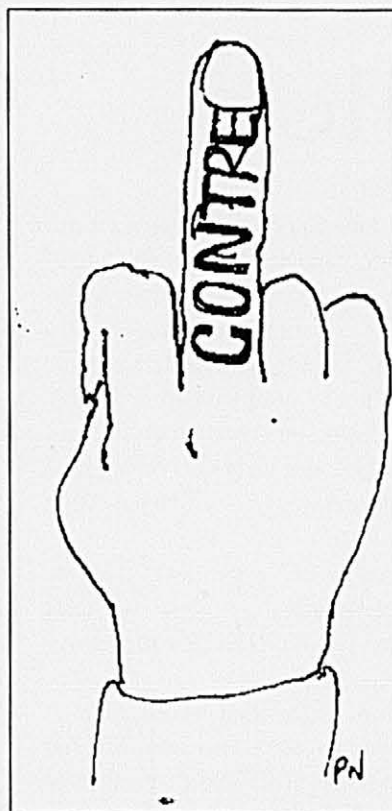
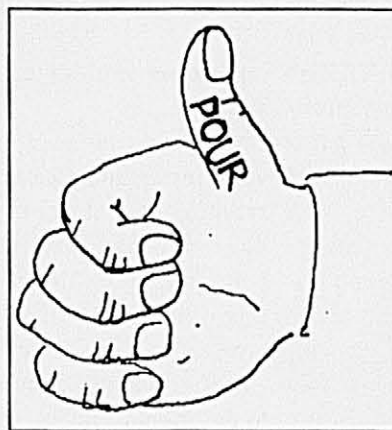
lorsque l'on considère que le PC provient justement d'une conscience plus pointue de cette réalité véritablement post-moderne, pluraliste et multiculturelle. Le PC surgit d'une reconsidération des termes utilisés pour décrire la réalité par ceux qui la construisent et la vivent, c'est-à-dire en grande partie par ceux-là mêmes que ces termes désignent. Le PC est la conséquence de la réalisation que toute anomalie est relative à la norme définie par une majorité de moins en moins majoritaire. Loin d'enrayer toutes les différences, le PC les souligne dans un contexte où ces « minorités » peuvent y trouver reconnaissance et dignité en tant que participant

tes à part entière, à travers l'emphase

du PC sur la relativité de leurs différences, et non (surtout pas, en fait !) à travers leur effacement.

En effet, il semble que les bourreaux du PC fassent eux-mêmes le saut énorme qu'ils lui reprochent entre la reconnaissance de la place et des droits (égaux, oui !) de chacun, le respect des différences d'une part, et l'engloutissement de ces différences d'autre part. Aujourd'hui, tout ce qui ressemble de près ou de loin au PC, que ce soit respect, revendications, militantisme ou dénonciation, est maintenant vu d'un mauvais oeil, et assimilé aux exemples radicaux qu'on utilise à toutes les sauces pour ridiculiser le mouvement au complet. Les prétendues équivalences entre droits et identité et entre égalité et uniformité, ne découlent pas automatiquement ni nécessairement du mouvement PC. Au contraire, ces

équivalences semblent plutôt naître d'une nouvelle idéologie dangereusement en vogue : le « politiquement indifférent », tout aussi inflexible que les cas exagérés de PC qu'il condamne.



Suite de l'article de
Son-Nam Nguyen en p1

De plus, l'Asie est aujourd'hui une réalité économique. Ignorer ces marchés émergents et laisser l'anglais s'y implanter comme seule langue d'affaires pourrait s'avérer dommageable dans le futur. Enfin, par rapport aux droits de l'homme, l'isolation n'est pas toujours la meilleure politique. Ainsi, ce n'est pas en excluant le Vietnam de la scène internationale que l'on améliorera le sort des dissidents. En effet, en réaffirmant le statut de membre du Vietnam, la Francophonie peut encore entrer en interaction avec le pays, éventuellement lui servir d'exemple. Il est vrai, comme semble l'insinuer Laurent Désiré Kabila, Président de la République Démocratique du Congo, qui a retiré son pays de l'organisation, que l'on pourrait voir dans cette attitude « un prolongement de l'Union Française ou de la colonisation ». Toutefois, au delà de cet autre débat, l'exclusion du Vietnam de l'organisation priverait cette dernière de toute forme de dialogue, ce qui ne pourrait qu'empirer les choses. Enfin, pour être honnête, quel serait le visage de la Francophonie si l'on y excluait tous les pays africains et asiatiques qui ne respectent pas les droits de l'Homme ? Il ne resterait vraiment pas grand-chose de cette grande famille qu'est la Francophonie.

D'ailleurs, l'un des moments symboliques de la conférence fut bien celui où le président du Bénin, hôte de la dernière conférence a affirmé : « La volonté divine a voulu que ce soit moi, l'Africain, qui passe à vous, l'Asiatique, le témoin de la Francophonie dans votre capitale héroïque ».

NICOLAS DELERUE

Le prix Nobel de Chimie 1997

Les noms des lauréats du prix Nobel de Chimie 1997 ont été annoncés le 15 octobre dernier par l'Académie des Sciences de Suède. Un Américain, Paul D. Boyer, et un Anglais, John E. Walker, partagent le prix avec un Danois, Jens C. Skhou, pour leur travail sur des mécanismes liés à l'ATP.

Pour comprendre l'importance de cette découverte, il faut revenir à la découverte de l'ATP (Adénosine Tri-Phosphate). Tous les objets qui nous entourent ont besoin d'énergie pour fonctionner : si vous oubliez de remettre de l'essence dans votre voiture, vous risquez la panne en pleine campagne (expérience vécue). De même, si vous débranchez votre ordinateur, celui-ci s'arrêtera automatiquement !

Que dire dans ce cas des machines les plus complexes et les plus perfectionnées qui soient, les organismes vivants ? La réponse est simple : il faut manger pour que notre organisme fonctionne. Certes, mais quand on mange, les aliments vont dans notre estomac et non pas dans nos muscles pour faire fonctionner notre corps. Alors comment se fait la transformation ? En fait, quand on se nourrit, les aliments sont convertis en éléments qui peuvent voyager dans le sang et sont ainsi acheminés vers les cellules.

Une fois arrivés à destination, ces nutriments y sont absorbés et stockés sous la forme d'un « carburant » découvert par Karl Lohmann à la fin des années 20 et qui porte le nom d'ATP (Adénosine Tri-Phosphate).

La molécule d'ATP est très complexe et son mode de formation fait appel à de nombreuses réactions chimiques.

Pour mieux comprendre le fonctionnement de l'ATP, Paul D. Boyer de l'Université de Californie (Los Angeles) a utilisé une méthode de traçage radioactif, c'est à dire qu'il a pris une molécule d'ATP et a remplacé certains de ses atomes par des atomes du même genre mais radioactifs. Il a ensuite étudié l'évolution de la radioactivité dans le milieu d'étude pour déterminer ce qu'étaient devenus les atomes étudiés.

John E. Walker de Cambridge (Royaume-Uni) a adopté un autre point de vue pour étudier l'ATP et l'« enzyme » qui synthétise l'ATP (ATP synthase) : il a regardé comment la lumière était réfléchi par l'ATP, et tout comme le radiologue qui prend une photo de notre structure interne (nos os), John E. Walker a obtenu des informations très intéressantes sur la structure de l'ATP. Ces résultats ont permis à Boyer et Walker d'élaborer un

modèle de fonctionnement de l'ATP et ce modèle, qui a récemment été vérifié par plusieurs équipes scientifiques, leur a valu la moitié du prix Nobel 1997.

L'autre moitié du prix Nobel revient à Jens C. Skhou de l'Université d'Aarhus (Danemark), qui a étudié la différence de concentration qui existe entre l'intérieur et l'extérieur des cellules. En effet, tout comme notre voiture rejette des gaz d'échappement, la consommation d'ATP dans les cellules produit différents déchets. Il était donc important de comprendre le mécanisme qui permet d'évacuer ces déchets (des ions K⁺ et Na⁺) hors de nos cellules et de les recycler (eh oui ! notre organisme est plus performant que nous en matière de gestion des déchets).

L'ensemble des travaux qui ont été récompensés cette année par le prix Nobel de Chimie permettent une meilleure compréhension du fonctionnement et de l'alimentation de nos cellules. À terme, cela pourrait aider les équipes médicales à mieux cerner et soigner certaines déficiences cellulaires...

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiants et employés de McGill (avec carte) : \$4.65 par jour, \$4.10 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public : \$5.90 par jour, \$4.95 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

AIDE DEMANDÉE

Subjects Needed: Women studying at McGill for next 2 years to participate in Research study on "Persistent Human Papilloma Virus." Virus is linked with development of cervical cancer in some women. Financial incentive offered. For info, call: Gail Kelsall, Research Nurse, 398-2915/6926 e-mail: gailk@oncology.lan.mcgill.ca.

Suite de l'article de
Patrick Primeau en p1

Ainsi, la fusion de la ville de Montréal avec un nombre limité de villes-satellites, c'est-à-dire les municipalités ayant une réalité économique et sociologique similaire à celle de Montréal, semble possible. Toronto trace donc la voie vers l'intégration, non pas la décentralisation.

En élisant leur nouveau maire la semaine dernière, la nouvelle MegaCity de Toronto s'est retrouvée avec une population excédant les 2,5 millions et un budget de 65 milliards de dollars. De tels chiffres démontrent sans équivoque que Toronto est maintenant un joueur privilégié sur le plan politique et économique en ayant, notamment, plus de poids sur la scène fédérale. Ce n'est pas tout. Contrairement aux tiraillements qui caractérisent Montréal, MegaToronto (anciennement Toronto et cinq villes avoisinantes) sera en mesure d'établir un plan d'action défini et uniforme concernant son développement économique ; une véritable ligne directrice. Ainsi, en faisant partie du club des cinq plus grandes villes d'Amérique du Nord, Toronto entre aujourd'hui en compétition directe avec d'autres grands centres urbains. Le pouvoir d'attraction, résultant de cet aggrandissement, aura, aux yeux des investisseurs, un effet d'entraînement sur les villes périphériques, comme c'est le cas à New-York ou Los Angeles.

Il reste que de présenter un tel concept demeure toujours un tour de force dans le contexte montréalais. Monsieur Drapeau avait proposé un projet similaire dans les années 70 qui n'a pour l'instant jamais vu le jour. Enfin, le temps nous dira si le choix des Torontois est réellement bénéfique. Toutefois, Montréal se doit de demeurer alerte, car elle traîne de la patte pendant que sa rivale roule à vive allure.

Earn \$100-\$200/day Master School of Bartending - bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15 yrs. McGill rate 849-2828. WWW.BARTENDING.COM

Christmas Gift Wrappers
Creative customer service oriented individuals, locations- Downtown Toronto, Mississauga. Managers to \$8.25/hour+ bonuses. Wrappers to \$7.15/hour. Full/Part time, December 1-24. 416-536-5578.

Singers wanted.
Bass-Baritone. Shaare Zion Synagogue choir. Possible openings for sopranos, altos and tenors. 481-5737.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success To All Students
WordPerfect 5.1 Microsoft 97/laser Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 29 years experience. \$1.50/D.S.P. 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638

Style de vie sans lunettes

Laser Excimer "sans contact", PRK, Lasik

Myopie - Astigmatisme - Hypermétropie
Verres de contact gênants

INSTITUT LASER ULTRAVISION
pour gens de carrière: Forces armées, pilotes, RCMP, contrôleurs aériens, pompiers, policiers, athlètes.

Directeur médical
Dr Marvin L. Kwitko
Ancien président, Comité consultatif sur le Laser Excimer pour Santé et Bien-être Canada.
5591, Côte-des-Neiges, Mt, Qc, Canada
1(514)735-1133 1-800-20LASER

BD BD BD BD BD BD BD BD BD BD BD BD BD BD BD





Premier « anniversaire » du dépôt du Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones.

Entre l'arbre et l'écorce

ISABELLE PORTER

La mémoire est une faculté qui oublie... » prétend le dicton. Mais si chez les individus l'âge peut justifier des trous de mémoire, une société qui oublie est inexcusable. Est-ce par acte manqué ou en toute conscience de fait que notre société persiste à fermer les yeux devant l'un de ses enjeux les plus cruciaux, la question autochtone ?

Le 21 novembre prochain, cela fera déjà un an qu'a été déposé le Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones. Seul le cynisme peut justifier l'emploi du mot « anniversaire » en référence à cette journée que je vous souhaite à

tous bien tristounette... histoire de vous souvenir... La question autochtone est à la fois la plus ancienne et la plus endémique de toutes les maladies de notre petite histoire nationale et pourtant, rares sont les enjeux politiques ayant reçu un flot d'indifférence aussi implacable.

Octobre 90 : les Warriors (guerriers mohawks) bloquent le pont Mercier, les autorités sont sur les dents, le ton monte, on négocie la carabine sous le bras. A la suite de ce qu'on appelle depuis, la crise d'Oka, on avait créé la Commission royale d'enquête dans le but de faire la synthèse de la question et surtout de proposer des solutions concrètes à ce problème vieux de 150 ans. Composée de quatre membres autochtones et trois membres non-autochtones, la commission a travaillé sans relâche sur ce rapport durant cinq années avec la collaboration de tout ce que le pays connaît de spécialistes, intervenants et représentants autochtones. Le rapport est déposé... puis plus rien. Ce serait un euphémisme de dire que les instances décisionnelles s'en sont peu soucié.

Pourtant, il y aurait du bon dans ce rapport. La grande majorité des observateurs en ont

reconnu la qualité et la pertinence. Du côté autochtone, pourtant peu enclin au consensus, l'ensemble des communautés a vu en ce rapport une base

du livre « Tribus, Peuples et Nations » récemment paru chez Boréal, le rapport a permis de documenter le problème, ce qui n'avait jamais été fait de façon

fiance depuis longtemps perdue. Occasion aussi de s'investir dans un projet de société constructif et (qui sait ?) rassembleur. Finalement, une occasion pour notre société d'être responsable face à cette part incontournable de notre passé et de notre présent. Passé, pour une reconnaissance des profondes blessures infligées à ce peuple. Présent, pour une prise de responsabilité face aux problèmes sociaux, économiques et culturels du monde autochtone.

L'importance d'agir est d'autant plus cruciale qu'il y a menace de confrontation à l'horizon. Les autorités politiques ont beau fermer les yeux sur la question, les forces concernées se feront un devoir de ne pas se faire oublier. Ce n'est pas de la paranoïa que de dire que nous nous dirigeons tout droit vers une nouvelle crise d'Oka. Le

rapport est très clair à ce sujet : « ...des échecs répétés pourraient déboucher sur la violence. » En termes plus métaphoriques, c'est une marmite bouillante, voire un

volcan en voie d'éruption qu'on est en train de « tabletter ».

La passivité des gouvernements peut s'expliquer par diverses raisons mais il est certain que la relative indifférence de la population n'est pas sans exercer une influence sur nos représentants. À partir du moment où la sphère politique sentira qu'elle a quelques votes à gagner dans cette histoire, les choses risquent de prendre une tournure nouvelle. Il est déplorable que la question autochtone ait été totalement ignorée lors de la dernière campagne électorale fédérale. Cessons donc de croire que nos politiciens ont un potentiel de courage et obligeons-les à répondre de leur inaction. Il est dans notre devoir, surtout en tant que dignes représentants d'un avenir déjà trop précaire, d'intégrer la question autochtone à nos préoccupations.

1- « À l'aube d'un rapprochement ». Points saillants du Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones. Ministère des Approvisionnements et Services Canada 1996. p.1



Fred Cattroll

de travail intéressante, voire un espoir pour l'avenir. Selon Mme Renée Dupuis, avocate spécialiste des droits autochtones et auteure

aussi systématique.

Il y avait là une occasion unique de montrer aux Premières Nations notre bonne volonté et de regagner une part de leur con-

